

■ ARTICLE DE RECHERCHE / RESEARCH ARTICLE

La théorie de l'attachement : perspective analytique et critique

Kayumba wa Kayumba Franck

Received: 13 February 2026

Accepted: 12 May 2026

Available online: 07 August 2026

How to cite:

Kayumba wa Kayumba, F. (2026). La théorie de l'attachement : perspective analytique et critique. *International Journal of Social Sciences and Scientific Studies*, 6(4), 5698–xxxx.

Résumé

La théorie de l'attachement trouve ses origines dans la psychanalyse, l'éthologie et la psychologie du développement. Elle postule que l'enfant naît avec un besoin inné de rechercher la proximité d'une figure protectrice afin d'assurer sa sécurité et sa survie.

Pour analyser cette théorie, nous nous sommes servis de la méthode d'analyse des documents, soutenue par la technique d'analyse de contenu pour une appréhension approfondie de ladite théorie. L'objectif que poursuit cet article est de repenser autrement cette théorie avec une vue analytique et critiques tout en apportant une vision élargie qui tient compte d'autres facteurs dans les relations d'attachement mère-enfant. Notre lecture montre que l'attachement constitue un phénomène universel, présent dans toutes les sociétés humaines. Son rôle dans le développement de l'enfant est étroitement lié aux divers facteurs tels que les caractéristiques génétiques, la plasticité cérébrale, l'environnement, la culture et les interactions sociales. Nos analyses soulignent également l'importance du rôle des figures parentales, notamment du père et de la mère, dans la construction des styles d'attachement identifiés par Ainsworth, permettant de comprendre la diversité des relations affectives observées chez les enfants.

Les études fondatrices ont accordé une attention insuffisante aux facteurs sociaux, économiques, culturels et individuels susceptibles d'influencer les comportements parentaux et le développement de l'enfant. Cette réflexion nous a permis à proposer une conception plus large de l'attachement, dépassant la seule relation mère-enfant. Dans cette perspective, nous avons suggéré deux formes complémentaires de l'attachement : l'attachement vertical et l'attachement horizontal. Cette approche élargie, permet de mieux comprendre la complexité des liens affectifs qui participent au développement de l'enfant en particulier et humain en générale.

Mots-clés : théorie, attachement, analyse et critique

1. Les origines de la théorie de l'attachement

La théorie de l'attachement trouve ses origines dans les travaux de la psychanalyse, de l'éthologie et de la psychologie du développement. Selon Nathalie Savard et al., (2010, p. 9) les conséquences de séparation précoces observées après la Seconde Guerre Mondiale ont conduit les psychiatres et éthologues à s'intéresser aux relations mères-enfants.

René Arped Spitz (1887-1974) a établi la présence de trois stades de développement de la relation d'objet chez l'enfant : le stade préobjectal, le stade du précurseur de et l'objet libidinal. Ainsi pour Spitz, la relation réciproque entre la mère et l'enfant est la matrice des relations sociales (voir Raihan Ouma, 2024).

Jacques Lecomte (2002) explique, qu'Harry Harlow les expériences sur le comportement des singes macaques rhésus en captivité, ont démontré que les besoins de nourriture n'est pas essentielle dans l'établissement des liens entre la mère et son bébé et que le besoin de contact prime sur la satisfaction alimentaire, ce qu'a lignée Michael Baker (2012) qu'Harlow a conclu que le bébé ne s'attache pas à sa mère parce qu'elle le nourrit, et que le besoin primaire du sens du toucher constitue une motivation tout aussi fondamentale que celle de se nourrir.

Les recherches de Konrad Lorenz sur l'empreinte et les travaux fondateurs de l'éthologie ont profondément influencé la compréhension des comportements de l'attachement chez l'être humain (Jean-François Dortier, 2012 ; Blaise Pierrehumbert, 1998).

Inspiré par les travaux de Harlow, Bowlby établi le parallèle entre les comportements de jeunes singes et séparés de leur mère et ceux des enfants hospitalisés ou privés des soins parentaux, ce qui nourrit l'élaboration de sa théorie de l'attachement (Yvon Gauthier, Gilles Fortin et Gloria Gelieu, 2009, p. 24). Toutefois, Michael Garrett (2023) soulignent que, Bowlby s'est principalement appuyé sur les résultats empiriques d'autres chercheurs, tandis que Bowlby lui-même reconnaissait l'influence déterminante de l'éthologie dans la construction de son modèle (Frank van Der Horst, Helen A. LeRoy et René van der Veer, 2008).

2. La théorie de l'attachement, quid ?

Bowlby (1969) a montré que, l'attachement parent-enfant a une fonction biologique d'assurer la sécurité du bambin ;

dans cette optique, l'attachement a une fonction adaptative à la fois de protection et d'exploration. La mère, ou son substitut, constitue une base de sécurité pour son enfant. Le nouveau-né dispose d'un répertoire de comportements instinctifs, tels que s'accrocher, sucer, pleurer, sourire, qui vont pouvoir être utilisés au profit de l'attachement (Nathalie Savard et al., 2010, p. 10).

Sa théorie met en lumière le rôle pivot des premières relations affectives dans la construction de la sécurité émotionnelle, de la confiance en soi et de la capacité d'exploration à des nouveaux environnements. Bowlby (1980, pp. 3-7) a prouvé que, les bébés humains sont donc préprogrammés pour se développer de manière socialement coopérative, mais le succès de ce développement dépend largement de la réponse sensible du parent. L'éthologue Lorenz (1949) évoqua le tropisme pour montrer que les animaux ont une réaction d'orientation et d'approche, déclenchée par une source d'excitation (voir Jacques-D de Lannoy et Pierre Feyereisen, 1997, p. 6), Inspiré des travaux de Lorenz sur le tropisme, Bowlby introduit le concept de monotropisme qui se conçoit selon lui, après 7 mois, rendant une relation d'attachement franche et sélective à une personne privilégiée (Savard et al., 2010).

Selon Bowlby repris par Pierrehumbert (2020, pp. 25-26), l'attachement se construit progressivement à travers quatre étapes allant du pré-attachement, l'étape de l'attachement, l'étape de l'établissement d'une « relation d'attachement franche », sélective et exclusive et l'étape du partenariat ajusté.

L'attachement, qu'est-ce ? S'attacher à quelqu'un, c'est se mettre à éprouver de l'affection ou de la sympathie pour quelqu'un ou pour quelque chose. En fait, l'attachement est selon D. Benoit (2000), « une relation affective et réciproque entre deux personnes, qui se développe progressivement et qui les unit pour les années à venir », cité par Francine Ferland (2004, p. 154).

Selon Mary Ainsworth et al., (1978), l'attachement parent-enfant se définit comme un lien affectif entretenu par l'enfant à l'égard de son parent, dans la mesure où ce dernier prend soin de lui et est considéré par l'enfant comme une personne significative pouvant le protéger en cas de danger, (voir Jacynth Emery, 2016, p. 28). Jean Le Camus (2000, p. 76) entend par « attachement » le lien primordial à la mère et assure la fonction de sécurisation ». Dans la même idéologie, Danya Glaser et Vivien Prior (2022, p. 33) affinent qu'« un attachement est un lien basé sur le besoin de sécurité et de protection ». Ils arguent

ensuite que, « ce besoin est primordial chez le bébé et le petit enfant, au moment où l'individu en développement est immature et vulnérable ».

Certes le bébé s'attache d'abord à sa maman, plutôt qu'à tout le monde, mais les relations d'attachement s'étendent, allant de la famille restreinte jusqu'aux sociétés complexes. Ainsi, pour une vision plus large de ce concept, l'attachement peut être alors compris comme une relation bilatérale qui se pérennise, unissant un ou plusieurs individus à la fois autour de besoin de sécurité, de proximité, d'intérêt relationnel et de satisfaction affective. Dans cette perspective, les relations d'attachement impliquent les besoins de satisfaction et d'empathie entre deux ou plusieurs personnes qui partagent des mêmes sentiments, les mêmes affects et les mêmes besoins.

3. Cadre d'émergence de la théorie de l'attachement

Il existe deux cadres d'émergence centrés relativement aux figures sciatiques tenant l'ébauche de la théorie de l'attachement. Hormis les influences éthologiques, la présente théorie sous notre analyse, a deux grandes figures scientifiques, notamment John Bowlby (1969) et Mary Ainsworth (1978). Jacinthe Emery (2016, pp. 27-28) prouve du moins que Bowlby est considéré comme le père de la théorie de l'attachement.

3.1. Apports de John Bowlby

Dans son article de 1958, Bowlby était insatisfait par l'explication psychanalytique selon laquelle l'enfant se lie à sa mère parce qu'elle le nourrit (Lecomte, 2002). C'est alors qu'il découvre les travaux de l'éthologue Konrad Lorenz, en particulier ceux relatifs au processus de l'« empreinte » chez certains animaux, qui l'influencèrent davantage (Lecomte, 2002), cette expérience permit à John Bowlby et Mary Ainsworth de développer la théorie de l'attachement (Adida, 2024).

Malgré que Bowlby ait été influencé par les recherches antérieures, il a frayé sa propre voie en posant deux constats majeurs après la deuxième guerre mondiale, que Jacinthe Emery (2016, pp. 27-28) ; Tarabulsy et al., (2003) montrent que, Bowlby était inspiré par des expériences auprès d'orphelins et d'enfants hospitalisés pendant une longue période qui l'ont permis à mettre en place sa théorie. Ainsi, Tarabulsy et al., (2003) ; Sroufe, Cooper et DeHart (2003), rapportent clairement que, c'est au cours de la Seconde Guerre mondiale, Bowlby a mené

des observations systématiques auprès d'enfants britanniques séparés durablement de leurs parents en raison des bombardements et des évacuations vers des zones rurales. Bowlby a ainsi mis en évidence des réactions émotionnelles et comportementales spécifiques à la privation affective, qu'il a organisées en trois phases successives : 1) la phase de protestation, caractérisée par des pleurs, des cris et une agitation intense ; 2) la phase de désespoir, marquée par un retrait affectif, une apathie et une perte d'intérêt pour l'environnement ; et enfin 3) la phase de détachement, au cours de laquelle l'enfant semble indifférent à la figure parentale et présente une difficulté durable à établir des liens affectifs.

Alors que stagiaire-étudiant en médecine dans un internat pour jeunes, Bowlby remarque que l'histoire de ces jeunes adolescents perturbés révèle une constante très fréquente : durant leur première enfance, ils ont subi la perte de leur mère qui les avait abandonnés ou dont on les avait séparés, souvent à répétition (Yvon Gauthier, Gilles Fortin et Gloria Gelu (2009, p. 21). Les résultats de ses observations ont montré que la séparation précoce et prolongée est associée à des retards du développement social et affectif, à une anxiété accrue et, dans certains cas, à des troubles relationnels persistants à l'âge adulte. Bowlby souligne que la satisfaction des besoins matériels, tels que l'alimentation et l'hygiène, ne suffit pas à prévenir ces difficultés lorsque l'enfant est privé d'une relation affective stable. La présence d'une figure d'attachement attentive et constante apparaît ainsi comme un facteur central de protection psychologique, (Tarabulsy et al., 2003).

Gauthier, Fortin, et Gelu (2009, p. 24) précisent que Bowlby a visité le laboratoire de Harlow où il a immédiatement fait des liens d'abord avec ses jeunes délinquants, puis avec ses jeunes enfants hospitalisés : en effet, ces jeunes singes démontraient, à la suite de cette séparation d'avec leur mère, des tendances importantes au retrait. Gauthier, Fortin et Gelu (2009) disent-ils que, c'est au cours des années cinquante et soixante que John Bowlby, a mis ensemble un certain nombre d'observations que lui et d'autres collègues avaient faites, le conduisant à élaborer ce que l'on appelle la théorie de l'attachement. Cependant, Pierrehumbert (2020, pp. 31-32) souligne que, la théorie de l'attachement va retenir de l'éthologie animale, qu'elle est bien une méthode qui aborde la compréhension des comportements humains à travers leur observation.

Bowlby a proposé une approche éthologique pour comprendre la parentalité et le lien parent-enfant. Selon

lui, le comportement d'attachement n'est pas simplement un acte appris ni un instinct immuable, mais un ensemble de schémas comportementaux partiellement préprogrammés qui se développent dans un environnement normal et prévisible. Ces comportements servent à maintenir l'enfant à proximité de sa figure maternelle et à assurer sa protection, notamment contre les dangers. Le comportement d'attachement se déclenche en réponse à la peur, la douleur, la fatigue ou l'inaccessibilité de la mère, et se termine selon l'intensité de l'excitation (simple présence de la mère, contact physique ou étreinte prolongée). Les émotions associées à l'attachement (joie et sécurité si la relation est stable, anxiété, colère ou tristesse si elle est menacée ou rompue) sont intenses et cliniquement significatives.

3.2. Apports de Mary Ainsworth

Emery (2016) précise que, Ainsworth s'intéressait déjà aux interactions parent-enfant lorsqu'elle a pris connaissance des premiers énoncés de la théorie élaborée par Bowlby. Gauthier, Fortin et Gelu (2009, pp. 25-26) prouvent cependant que, « nous n'aurions probablement pas autant compris et été influencés par ses idées si Bowlby n'avait pas reçu l'aide d'une psychologue canadienne, Mary Ainsworth ».

Mary Main et de Judith Solomon s'inscrivent dans le prolongement des travaux de Mary Ainsworth et marque une avancée majeure dans la compréhension des styles d'attachement, que nous venons de présenter. Les deux chercheuses ont proposé en 1986 l'existence d'une quatrième catégorie de comportements d'attachement. Cette proposition émerge du constat empirique selon lequel, lors de l'analyse des enregistrements de la « situation étrange », un certain nombre d'enfants estimés entre 10 % et 20 %, ne pouvaient être classés dans les trois catégories initiales. Ces cas, initialement ont conduit Main et Solomon (1986) à identifier un dénominateur commun, aboutissant à la formalisation d'une nouvelle catégorie dite « attachement désorganisé, D » (Pierrehumbert, 2020, pp. 61-62).

Carlson et Sroufe (1993) notent avec précision que, la validité et la fiabilité de la situation étrange ont été démontrées pour les enfants d'âges compris entre 12 et 18 mois, (cité par Susana Tereno et al., 2007, p. 9). Cette procédure a aidé Ainsworth (1978) à identifier trois types d'attachement : attachement sécurisant (B) ; l'attachement insécurisant (A) et l'attachement insécurisant résistant (C), (cité par Tarabulsky et al., 2003, p. 9). Bien qu'elle soit prouvée, cette procédure n'a pas tenu compte de niveau

éducatif de ces mères qui s'étaient d'ailleurs trouvées dans une situation non habituelle.

4. Fondement de la théorie de l'attachement

Lorenz et Harlow se sont servis des animaux pour comprendre les relations humaines, tandis que Bowlby à filer droit à l'humain pour comprendre les relations interpersonnelles dans son état naturel, voilà ce qui a prévalu de lui en père de la théorie de l'attachement. Dans l'idée de Bowlby, le bébé s'attache à sa figure principale, sa mère. Ainsi, cette relation de base apporte à l'enfant la sécurité sur le plan biologique, et cette sécurité est assurée principalement par le donneur des soins. Selon Bowlby (1980), l'attachement à une base biologique, c'est-à-dire, l'attachement est un système biologique de survie.

Toute personne fait face à un sentiment d'insécurité. Dans cette logique, Bowlby (1980) a expliqué l'incertitude dans laquelle, le pauvre enfant se trouve et montre que, le comportement d'attachement se déclenche en réponse à la peur, la douleur, la fatigue ou l'inaccessibilité de la mère, et se termine selon l'intensité de l'excitation.

Bref, la base de l'attachement se situe dans les premières relations de la mère à son enfant. Il faut noter que, l'attachement va au-delà des premières relations qu'entretient la mère à son enfant. Comme Bowlby le dit que les schémas comportementaux sont partiellement préprogrammés et se développent, il faut alors tenir compte de l'étape développemental de l'enfant depuis la conception, l'on parle actuellement de « l'attachement materno-fœtal », (voir M.A. Jurgens et al., 2009, p. 219), la vie ne commence donc pas à la naissance mais avant la naissance.

Pour renchérir la façon dont l'attachement s'établit, voyons Zeifman et Hazan (1997) qui ont proposé un modèle décrivant les étapes du développement du lien d'attachement dans le couple : 1) le pré-attachement ; 2) l'attachement en voie de constitution ; 3) le lien d'attachement proprement dit ; et enfin, 4) Le partenariat corrigé quant au but.

4.1. Le pré-attachement

Avant la conception, certains parents conçoivent l'idée d'avoir un enfant et leur date d'un nom trop tôt : c'est ici qu'il y a le germe de l'attachement, qui se renforce en gestation et prend plus d'intensité à la naissance de l'enfant.

4.2. L'attachement en voie de formation

Phase au cours de laquelle la mère de l'enfant est en état de grossesse. En ce moment, la famille ou parents savent qu'il y a un être humain en voie d'exister physiquement.

4.3. L'établissement proprement dit de l'attachement

Moment pendant lequel, le nouveau-né est né. Le bébé n'est plus en pensées, mais présent avec le couple devenu parent ou en famille.

4.4. Le partenariat quant au but corrigé

A cette période, l'enfant départage son système d'attachement avec d'autres personnes autour de lui. Il peut facilement tolérer que sa mère se sépare de lui pendant une bonne période.

Bon nombre des recherches axées sur la relation mère-enfant avancent des preuves significatives. En analysant la définition de l'attachement présenté ci-dessus, nous identifions quatre indicateurs de l'attachement : l'établissement du lien, la sympathie, les obligations et l'intérêt.

Ceci nous invite à distinguer deux types d'attachement : l'attachement du type vertical et l'attachement du type horizontal.

4.5. L'attachement du type vertical

Il rassemble les personnes de la famille restreinte avec qui l'enfant se met en interaction première : la mère, le père y compris les sœurs, les frères ou toute autre personne vivant durablement dans le foyer familial. Cet ensemble d'individus assure la proximité, la disponibilité, le réconfort et la sécurité à l'enfant. L'attachement vertical assure la sécurité de base.

L'attachement vertical procure à l'enfant un sentiment de sécurité fondamental qui le permet d'aborder le monde avec toute confiance et sérénité. Il représente la toute première organisation relationnelle de l'enfant. L'attachement vertical constitue la matrice relationnelle à partir de laquelle se développent les autres formes d'attachement.

4.6. L'attachement du type horizontal

Il rassemble tout ce qui sont d'ici et delà, donc dans l'environnement social : les voisins, les pairs et la famille élargie. Il s'agit de tout ce que l'enfant peut rencontrer en grandissant. Avec le temps, cet attachement s'élargit aux autres cadres désignés par Urie Bronfenbrener (1979) écosystème.

L'enfant ne vit pas seulement avec le cadre familial mais va au-delà afin de s'insérer et s'intégrer dans la société. L'attachement horizontal jouerait un rôle compensatoire lorsque l'attachement vertical est fragilisé.

Bref, la notion de l'attachement entre homme est du temps ancestral. Pierrehumbert (2020, p. 244) montre que « les comportements d'attachement sont enracinés dans notre nature animale ». Il est plausible de prouver l'attachement dans toutes les structures humanitaires et de toute l'humanité entière, donc l'attachement se vit et se crée, pour dire en définitif il est d'ici, d'ailleurs et de partout, donc universel.

5. Le rôle du genre dans les relations d'attachement

Les relations d'attachement sont pluridirectionnelles, alors que Bowlby a prouvé que, la mère est la figure d'attachement principale, en effet, Grossmann et Grossmann, (1998, p. 48) disent-ils, mais pas nécessairement la mère biologique. Schaffer et Emerson (1964), Grossmann et Grossmann, 1998) montrent que, les pères sont de figures secondaires. En impliquant le père et autre personnes, l'attachement devient multifonctionnel car plusieurs figures d'attaches existent autour de l'enfant.

Carollee Howes (1999) présente trois types de modèles théoriques : 1) le modèle hiérarchique, ou traditionaliste : c'est le modèle prévu par Bowlby ; 2) le modèle intégratif, ou soixante-huitard : père et mère sont interchangeables dans leurs rôles ; 3) le modèle indépendant ou postmoderne : les relations d'attachement avec le père et avec la mère sont qualitativement différentes et elles ont des influences spécifiques sur le devenir de l'enfant.

Dans Pass'Santé Jeunes (2020), on fait comprendre que, le lien d'attachement peut s'établir avec une autre personne proche de l'enfant. C'est bien le besoin d'attachement qui est inné, pas l'attachement à une personne en particulier.

6. Limite de la théorie de l'attachement : prise en compte des facteurs sociaux, économiques, culturels et individuels

Bien que la théorie de l'attachement développée par Bowlby et approfondie par Ainsworth ait constitué une avancée majeure dans la compréhension des relations précoces entre l'enfant et ses figures d'attachement, plusieurs critiques ont souligné la nécessité de considérer les conditions contextuelles dans lesquelles les

comportements d'attachement sont observés.

6.1. Les limites méthodologiques des recherches fondatrices de l'attachement

Les recherches d'Ainsworth, notamment son étude menée en Ouganda et ses travaux ultérieurs réalisés à Baltimore, présentent certaines limites méthodologiques susceptibles d'influencer l'interprétation des résultats. Garrett (2023) souligne que les travaux de Bowlby et d'Ainsworth reposaient sur des bases empiriques qui demeurent discutables.

Par ailleurs, la situation étrange élaborée par Ainsworth, bien qu'elle ait permis d'observer les réactions des enfants lors des séparations et des retrouvailles avec leur mère, peut également être considérée comme une situation susceptible d'influencer les comportements observés.

6.2. La faible prise en compte des facteurs sociaux et économiques

Une autre limite importante de la théorie de l'attachement concerne l'insuffisante considération des conditions sociales et économiques dans lesquelles les interactions parent-enfant ont pris place.

Dans cette perspective, Simonian et Magogeat (2021) soulignent que le développement humain constitue un processus co-construit, influencé par les interactions sociales et les dispositifs qui entourent l'individu.

Les conditions économiques représentent également une dimension insuffisamment explorée dans les recherches initiales sur l'attachement. Duncan, Brooks-Gunn et Klebanov (1994/2008), montrent que la pauvreté ne se limite pas à une insuffisance de ressources matérielles ; elle affecte également les relations quotidiennes entre parents et enfant.

6.3. Les limites liées aux variables culturelles

La question de la dimension culturelle constitue l'une des critiques majeures adressées à la théorie de l'attachement. Bien qu'Ainsworth ait réalisé certaines observations en Ouganda, une grande partie de ses travaux s'inscrit dans un contexte occidental.

Dans plusieurs sociétés africaines, par exemple, la prise en charge de l'enfant repose fréquemment sur un système de caregiving partagé impliquant plusieurs membres de la famille élargie.

Rothbaum et al. (2000, cité par Glaser et Prior, 2022) reconnaissent que les processus d'attachement sont influencés par les contextes culturels. Keller (2012)

souligne que les critères utilisés pour définir l'attachement sécurisé correspondent principalement aux valeurs des sociétés occidentales urbaines et de classe moyennes.

6.4. L'influence des caractéristiques individuelles

Enfin, la théorie de l'attachement a insuffisamment pris en considération les différences individuelles propres aux parents et aux enfants. Chaque mère possède une histoire personnelle, une personnalité, une expérience affective et des ressources émotionnelles particulières susceptibles d'influencer sa manière d'interagir avec son enfant.

Les travaux de Kagan et Snidman (1991) sur le tempérament infantile montrent que les enfants naissent avec des prédispositions biologiques différentes dans leur manière de réagir aux stimuli nouveaux.

Cette perspective conduit à considérer l'attachement comme un processus complexe résultant de l'interaction entre plusieurs dimensions : les caractéristiques de l'enfant, les pratiques parentales et les conditions sociales, économiques et culturelles dans lesquelles se développe la relation affective.

7. Conclusion

Partant de notre sujet la théorie de l'attachement : perspective analytique et critique, nous a permis à partir de la méthode documentaire, soutenue par l'analyse de contenu, une lecture et une analyse teintée de cette théorie. Premièrement, la lecture met en évidence la contribution majeure de cette théorie, à la compréhension du développement humain, en démontrant l'importance des liens affectifs précoces dans la construction de la sécurité émotionnelle, de la personnalité et des relations sociales ultérieures.

Cependant, l'examen critique de ses fondements théorique et méthodologiques relève certaines limites liées à la sous-estimation des facteurs sociaux, économiques et individuels qui influencent le développement de l'enfant.

Ainsi, l'attachement apparaît comme phénomène multidimensionnel résultant des interactions entre les facteurs biologiques, psychologiques et environnementaux. Cette réflexion nous a incité et conduit à envisager une approche plus intégrative de la théorie, tenant compte à la fois des liens familiaux proches et des relations sociales élargies. Dans cette perspective, les notions d'attachement vertical et d'attachement horizontal constituent des pistes théoriques susceptibles d'enrichir la compréhension scientifique des mécanismes relationnels

qui participent au développement humain et d'ouvrir de nouvelles orientations de recherche en psychologie du développement.

BIBLIOGRAPHIE

- Adida, S. (2024). Harlow : tout savoir sur la théorie de l'attachement. PasseportSanté.
- Ainsworth Mary D. S. (1983). L'attachement mère-enfant. In: Enfance, tome 36, n°1-2, 1983. La première année de la vie. pp. 7-18. DOI : <https://doi.org/10.3406/enfan.1983.2798>.
- Baker, M. (2012). H. Harlow et la théorie de l'attachement (1958). Save Gabon's Primates.
- Bird, A. (2025). Thomas Kuhn. In E. N. Zalta & U. Nodelman (Eds.), The Stanford Encyclopedia of Philosophy.
- Bowlby, J. (1980). A Secure Base: Parent-Child Attachment and Healthy Human Development. New York: Basic Books.
- Bronfenbrenner, U. (1979). The Ecology of Human Development: Experiments by Nature and Design. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Clément, C. & Demont E. (2021). Les 23 grandes notions de la psychologie du développement. Editions Dunod.
- Cyr, C., Euser, E. M., Bakermans-Kranenburg, M. J., & Van IJzendoorn, M. H. (2010). Attachment security and disorganization in maltreating and high-risk families. Development and Psychopathology, 22(1), 87–108.
- De Lannoy, J.-D. de, & Feyereisen, P. (1997). L'éthologie humaine (No 2339). Presses Universitaires de France.
- De Wolff, M. S., & Van IJzendoorn, M. H. (1997). Sensitivity and attachment: A meta-analysis on parental antecedents of infant attachment. Child Development, 68(4), 571–591.
- Dortier, J.-F. (2012). Une histoire des sciences humaines. Éditions Sciences Humaines.
- Duncan, G. J., Brooks-Gunn, J., & Klebanov, P. K. (1994/2008). Economic deprivation and early childhood development. Child Development, 65(2), 296–318.
- Emery, J. (2016). L'attachement parent-enfant : De la théorie à la pratique. Editions du CHU Sainte-Justine.
- Ferland, F. (2004). Le développement de l'enfant au quotidien : du berceau à l'école primaire. Editions de l'Hôpital Saint-Justine.
- Garrett, P. M. (2023). Bowlby, attachment and the potency of a 'received idea'. The British Journal of Social Work, 53(1), 100–117.
- Gauthier, Y., Fortin, G., & Gelieu, G. (2009). L'attachement, un départ pour la vie. Éditions du CHU Sainte-Justine.
- Geberowicz, B. & Barroux-Chabanol, C. (2014). Le couple face à l'arrivée de l'enfant. Editions Albin Michel.
- Glaser, D. & Prior, P. (2022). Comprendre l'attachement et ses troubles : théorie et pratique. Editions De Boeck Supérieur.
- Goldbeter-Merinfeld, E. (2005). Théorie de l'attachement et approche systémique. Cahiers critiques de thérapie familiale

et de pratiques de réseaux, 35(2), 13-28.

- Grossmann, K. E., & Grossmann, K. (1998). Développement de l'attachement et adaptation psychologique du berceau au tombeau. Enfance, 51(3), 44–68.
- Jurgens, M. A., et al. (2009). Étude des propriétés psychométriques d'une échelle d'attachement prénatal. L'Encéphale, 35(3), 219-226.
- Kagan, J. & Snidman, N. (1991). Facteurs prédictifs chez le nourrisson des profils inhibés et non inhibés. Psychological Science.
- Keller, H. (2012). Attachment and culture. Journal of Cross-Cultural Psychology, 44(2), 175–194.
- Le Camus, J. (2000). Le vrai rôle du père. Editions Odile Jacob.
- Lecomte, J. (2002). L'attachement : aux sources des liens personnels. Éditions Sciences Humaines.
- Marshall, A. (2024). Who was Donald Winnicott?. Mental Health Matters.
- McLeod, S. (2024). Les Stades De L'attachement Identifiés Par John Bowlby Et Schaffer & Emerson (1964). SimplyPsychology.
- Pierrehumbert, B. (2020). L'attachement en question. Editions Odile Jacob.
- Simonian, S., & Magogeat, Q. (2019). Comprendre le développement humain comme un processus écologique de traduction. Revue française de pédagogie, 208, 63–76.
- Société canadienne de pédiatrie. (2018). L'attachement : un lien pour la vie. Soins de nos enfants.
- Tarabulsky et al., (2003). Différences individuelles dans la réaction de visage impassible chez le nourrisson à 6 mois. Comportement et développement du nourrisson, 26(3), pp. 421–438.
- Tereno, S., Soares, I., Martins, E., Sampaio, D. & Carlson, E. (2007). La théorie de l'attachement : son importance dans un contexte pédiatrique. Devenir, 19(2), pp. 151-188.
- Van der Horst, F. C. P., LeRoy, H. A., & Van der Veer, R. (2008). "When strangers meet": John Bowlby and Harry Harlow on attachment behavior. Integrative Psychological and Behavioral Science, 42(4), 370–388.
- Vinay, A. et al., (2017). La famille aux différents âges de la vie: Approche Clinique et développementale. Editions Dunod.